

La joie et la grandeur du ministère

La perte et le renouvellement de la joie dans le ministère

Les principales lectures bibliques sont tirés de la Bible du Semeur, révision 2015.

Jérémie

Je me présente

Vous m'avez demandé de conduire votre réflexion sur la perte et le renouvellement de la joie dans le ministère. Vous êtes vous-mêmes dans un ministère pastoral, ou vous vous préparez à y entrer. Vous avez le droit de vous demander ce qui m'autorise à en parler. Qu'est-ce que j'ai de plus que vous ?

Si c'est pour vous parler en donneur de leçons, rien. Si c'est pour me mettre à vos côtés comme un frère, avec son expérience propre et son regard sur la Bible, nous pourrions probablement faire un bout de chemin ensemble.

Je suis né il y a 68 ans en Angleterre. Mes parents étaient croyants, mais sans cette connaissance de l'Écriture que l'on trouverait en milieu évangélique. J'ai grandi dans une Église méthodiste de type libéral et, à l'adolescence, au moment d'en devenir formellement membre, on m'a présenté un livre de prières où il était marqué que je suis devenu membre de l'Église de Jésus-Christ. Je ne m'en suis pas rendu compte !

C'est plutôt dans une paroisse anglicane de la ville universitaire d'Oxford que ma vie spirituelle a connu un vrai tournant. Dieu seul sait ce que valaient mes tâtonnements jusque là, mais le premier dimanche du premier trimestre, j'ai répondu à l'appel pour laisser derrière moi une religion de seconde main et devenir, personnellement, un disciple de Jésus. Ceux du GBU d'Oxford m'ont accompagné et m'ont fait découvrir la Bible, que j'ai dévorée. Grâce à eux, j'ai participé à un groupe de prière pour les besoins spirituels de l'Europe et j'ai fait la connaissance d'Opération Mobilisation.

Me voilà donc en 1969 avec OM France à Fontenay-sous-Bois, pour une année de service. Je voulais me perfectionner en français, me rendre utile pour l'Évangile en France, et discerner ma voie pour la suite. Ce ne devait pas être l'enseignement des langues, mais une deuxième année, une troisième année, une quatrième année dans l'évangélisation et l'implantation d'Églises, à Paris, puis à Châteauroux et à Brest, sous l'autorité de missionnaires sur place.

C'est en Bretagne que j'ai ressenti comme un appel pour me lancer à mon tour dans une implantation d'Église. J'ai pris contact avec France-Mission et, aidé par les équipes d'OM et surtout par ma femme, j'ai été à l'origine d'une Église nouvelle à Rennes. Dix années, peut-être, pour l'implantation initiale, et neuf autres années pour gérer des suites pas toujours faciles.

En 1996, une Église de la région parisienne, à Ozoir-la-Ferrière, a fait appel à moi pour devenir son pasteur. Il y avait deux ou trois fois plus de membres, une équipe d'anciens, une belle chapelle et des annexes, un contexte multiculturel. C'était un grand changement, source d'un vrai renouvellement. L'Église faisait partie de tout un groupe d'Églises qui a fini par rejoindre l'Association baptiste.

Puis en 2009, retour dans une situation pionnière, toujours en Seine-et-Marne, à Faremoutiers, en tant que pasteur à mi-temps, puis simple ancien, et depuis mars, simple membre.

En tant qu'enseignant, j'ai eu beaucoup de joie à collaborer avec l'Institut biblique de Genève. Dans la dernière phase, j'assurais un cours de théologie pastorale qui est à l'origine de mon livre que certains connaissent. Aujourd'hui, je suis chargé de cours à Nogent pour trois épîtres de Paul.

J'espère qu'avec ceci vous pouvez me situer par rapport à mon parcours, et en tenir compte quand nous entrerons dans le vif du sujet.

Présentation du sujet

Et me voilà donc devant une première difficulté. J'ai accepté de parler sur le sujet qui m'était proposé : La perte et le renouvellement de la joie dans le ministère. C'est le genre de sujet qui ne se trouve pas en tant que tel dans un passage précis de la Bible, tout en étant bien présent en filigrane. J'ai essayé de lister les différents facteurs qui contribuent à la perte de la joie dans le ministère et de mettre des passages bibliques en face. C'est une approche qui marche parfois. Mais, pour beaucoup d'éléments qu'il serait utile de mentionner, il faut faire la synthèse entre plusieurs textes.

La perte de la joie est un signal d'alerte. Est-ce parce que je dois faire face à des facteurs que je ne maîtrise pas, comme l'hostilité ambiante, des critiques injustes ? Ou comme une insuffisance thyroïdienne, le deuil, l'hiver qui dure... Ou est-ce que je suis en partie responsable de ce qui se passe ? Surmenage, déséquilibre entre le travail, les loisirs, la famille ? Manque de savoir faire dans les relations ? Le péché qui pousse à l'hypocrisie ? Est-ce que j'ai des projets irréalistes ? Une formation inadéquate ? Des problèmes familiaux qu'il faut régler avant de penser à un ministère ? Une maladie qui couve ?

La perte de la joie peut avoir de multiples causes. Pourtant, je rechigne à partir d'une liste de sujets issus simplement de ma propre expérience. J'ai donc décidé de prendre deux personnalités bibliques comme des cas d'école. Et la première, c'est le prophète Jérémie. Pourquoi ? Parce qu'il est l'un des rares à nous faire entrer dans les secrets de son âme. Parce qu'il a certainement perdu toute joie lorsqu'il regrette d'être né (15.10), lorsqu'il multiplie les pourquoi (12.1-3). Il a connu comme Paul (2 Co 7.5) des luttes au dehors et des craintes au-dedans. Il a souffert de la solitude. Il a été témoin d'atrocités innommables. Qu'est-ce qui lui a permis de tenir bon ? A-t-il pu relever la tête ? L'auteur des Lamentations parle-t-il de sa joie ?

Commençons par le commencement, par le contexte historique et l'appel du prophète.

Lecture : Jérémie 1.1-19

Jr 1.1 Ce livre contient les paroles de Jérémie, fils de Hilqiyahou, l'un des prêtres, qui habitait à Anatoth, dans le territoire de Benjamin.

Jr 1.2 L'Éternel lui a parlé la treizième année du règne de Josias, fils d'Amôn et roi de Juda,

Jr 1.3 et sous le règne de Yehoyaqim, fils de Josias, roi de Juda, et jusqu'à la fin de la onzième année du règne de Sédécias, fils de Josias, roi de Juda, jusqu'à la déportation des habitants de Jérusalem au cinquième mois.

Jr 1.4 L'Éternel m'adressa la parole en ces termes :

Jr 1.5 Avant de t'avoir formé dans le sein de ta mère, je t'ai choisi ; et avant ta naissance, je t'ai consacré : je t'ai établi prophète pour les peuples.

Jr 1.6 Je répondis : Hélas, Seigneur Éternel, je ne sais pas m'exprimer, car je suis un adolescent.

Jr 1.7 Mais l'Éternel me répondit : Ne dis pas : "Je suis un adolescent " ; tu iras trouver tous ceux auprès de qui je t'enverrai, et tu leur diras tout ce que je t'ordonnerai.

Jr 1.8 N'aie pas peur de ces gens, car je suis avec toi pour te protéger, l'Éternel le déclare.

Jr 1.9 Alors l'Éternel tendit la main et me toucha la bouche, et il me dit : Tu vois : je mets mes paroles dans ta bouche.

Jr 1.10 Sache que je te confie aujourd'hui une mission envers les peuples et les royaumes : celle d'arracher et de renverser, de ruiner et de détruire, de construire et de planter.

Jr 1.11 L'Éternel m'adressa encore la parole en ces termes : -Que vois-tu, Jérémie ? Je répondis : -Je vois une branche d'amandier.

Jr 1.12 -Tu as bien vu, me dit l'Éternel. Eh bien, je veille sur ma parole pour accomplir ce que j'ai dit.

Jr 1.13 Puis l'Éternel m'adressa une seconde fois la parole : Que vois-tu encore ? Et je répondis : Je vois un chaudron en train de bouillir et qui se trouve au nord.

Jr 1.14 Et l'Éternel me dit : C'est, en effet, du nord que le malheur viendra se déverser sur tous les habitants de ce pays.

Jr 1.15 Car je vais appeler tous les peuples des royaumes du nord, l'Éternel le déclare.

Ils viendront, et chacun installera son trône devant les portes de Jérusalem, face à tous ses remparts, et à tous ceux des villes de Juda.

Jr 1.16 Et je rendrai mon jugement contre les habitants de ce pays pour tout le mal qu'ils ont commis ; parce qu'ils m'ont abandonné, qu'ils offrent des

sacrifices à d'autres dieux et se prosternent devant les dieux qu'ils se sont fabriqués.

Jr 1.17 Toi donc, tu mettras ta ceinture et tu te lèveras, tu leur diras tout ce que je t'ordonnerai. Ne te laisse pas terrifier par eux, sinon c'est moi qui, devant eux, m'en vais te terrifier.

Jr 1.18 Et moi, je fais de toi comme une ville fortifiée, comme un pilier de fer et un rempart de bronze face à tout le pays : face aux rois de Juda, à ses ministres, à ses prêtres et à son peuple.

Jr 1.19 Ils vont combattre contre toi, mais ils ne l'emporteront pas, car je suis avec toi, l'Éternel le déclare, je te délivrerai.

Voilà donc notre prophète, qui a connu un ministère long. Il se décompose en trois parties que l'on discerne au verset 2. Du temps de Josias, un temps qui devait être relativement heureux. Le roi Josias avait engagé des réformes religieuses et sociales importantes, le livre de la loi a été redécouvert dans le Temple, les malheurs attendus depuis le règne du sinistre Manassé semblaient s'éloigner. Même si le prophète ne croit guère à la sincérité du peuple et des pouvoirs intermédiaires, il est en phase avec le roi, il peut prêcher en toute liberté. Puis vient une longue traversée du désert. Josias perd la vie bêtement, dans une bataille qu'il n'aurait pas dû livrer. Avec ses fils Yehoyaqim et Sédécias, l'idolâtrie revient au galop. Le prophète est méprisé, persécuté, il peut craindre pour sa vie. Sa propre famille complotait contre lui. C'est pendant cette période que nous trouvons les expressions les plus fortes de son désarroi. Et puis, le prophète vit le terrible siège de Jérusalem, la destruction de la ville et la déportation des habitants. C'est cela qui a été annoncé dans sa vision inaugurale, c'est cela le chaudron qui déborde depuis le nord. Qu'il devait être difficile de porter pendant quarante ans un message aussi sombre ! Jérémie terminera sa vie comme un réfugié en Égypte. Toujours fidèle. Heureux ? Sans doute pas. Mais marchant toujours avec Dieu.

J'ai noté quatre facteurs essentiels dans la résilience dont Jérémie a fait preuve : son appel, son rapport à la Parole de Dieu, l'authenticité de sa relation à Dieu, et sa vision glorieuse à long terme. Cela peut nous aider, nous aussi à tenir quand la vie n'est pas facile.

Son appel

Nous aurions tort de penser que tous les serviteurs de Dieu ont un appel qui ressemble à celui de Jérémie. Tous n'entendent pas aussi distinctement la voix de Dieu. Tous ne sont pas appelés comme l'apôtre Paul. Certains répondent présents lorsque Dieu cherche des volontaires, comme Ésaïe. *Qui enverrais-je ?* dit l'Éternel. Et Ésaïe répond : *Me voici, envoie-moi.* Dans l'Ancien Testament d'autres deviennent serviteurs de Dieu parce qu'ils naissent dans une famille de prêtres, de lévites ou de rois. Ils n'ont pas le choix de leurs origines, mais ils ont le choix de suivre fidèlement le Seigneur qui les appelle de cette manière-là, ou de ne pas le suivre. Paul et Barnabas ont reçu un appel particulier par ce que le Saint-Esprit a dit à l'Église

d'Antioche de Syrie. Et puis d'autres encore ont pu être recrutés, comme Timothée et d'autres collaborateurs de Paul.

La forme de l'appel varie donc énormément. Je le dis, pour que nous ne soyons pas complexés si nous n'avons pas vécu un chemin de Damas. Quelle qu'en soit la forme, au fond, c'est Dieu qui appelle. C'est Dieu qui est premier. C'est à nous de répondre.

Au chapitre premier de Jérémie, je suis frappé par le verset 5 : *Avant de t'avoir formé dans le sein de ta mère, je t'ai choisi ; et avant ta naissance, je t'ai consacré : je t'ai établi prophète pour les nations.* C'est le même langage que nous entendons par rapport à l'appel de l'apôtre Paul. Et j'espère que nous arriverons tous à comprendre que nous sommes l'ouvrage de Dieu, ayant été formés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres, qu'il a préparés d'avance, afin que nous les pratiquions¹. Nous tâtonnons, nous nous trompons parfois, nous nous angoissons parce que nous ne discernons pas bien ce que Dieu veut pour nous à long terme. Nous prenons de l'assurance quand notre conviction subjective est en phase avec celle de nos frères et sœurs. Mais, au fond, si nous sommes appelés, nous savons que nous marchons avec Dieu, et dans les temps de Dieu.

Je vous ai parlé de mon parcours. Pendant longtemps, c'était une année à la fois. Au service d'OM, au service de la France, au service de l'Évangile. Puis, c'était un appel dans la durée : implanter une nouvelle Église à Rennes. Je commençais à me dire que j'étais en effet un pasteur, parce que j'avais bien un troupeau. Il a fallu que j'attende d'être bien établi dans le ministère pour enfin comprendre que j'entrais dans un plan qui me dépassait. Ma mère m'a raconté que, tout petit, j'étais en danger de mort, et elle a prié la prière de la mère de Samuel, en me consacrant au service de Dieu. Elle n'a jamais essayé de peser sur mes choix, je les croyais très personnels. C'est sur le tard que j'ai compris à quel point la souveraineté de Dieu avait été à l'œuvre.

Quelles que soient les personnes qui ont prié pour vous, quelles que soient la forme et les circonstances de votre appel, si vous pouvez y reconnaître la souveraineté de Dieu, vous tiendrez ! Nous pensons à ce que Paul a écrit aux Corinthiens : *Ainsi, puisque tel est le ministère que Dieu nous a confié dans sa bonté, nous ne perdons pas courage* (1 Co 4.1).

J'ajoute un mot sur le thème de l'appel. Dans le meilleur des cas, il y aura une belle correspondance entre ce que nous percevons de notre appel, nos aptitudes propres, notre formation, et le travail qu'on nous demande de faire. Dans la pratique, il y aura certainement des décalages. Mais il y aura aussi un seuil à ne pas dépasser. Si l'écart entre notre ministère et notre personnalité est trop grand, nous aurons plus de frustrations que de joies. Il faudrait alors changer. Des serviteurs de Dieu tout à fait aptes dans une Église tout à fait convenable peuvent se trouver être ce que les Anglais appellent une cheville carrée dans un trou rond. Il serait alors temps de bouger.

1 Ep 2.10

Au verset 6, Jérémie dit qu'il n'est pas à la hauteur : *Hélas, Seigneur Éternel, je ne sais pas m'exprimer, car je suis un adolescent*. Dire qu'on n'est pas fait pour le service que Dieu nous demande, c'est très courant, dans la Bible. Pensez à Moïse, Gédéon, Élie, Pierre, ou Timothée : ils sont nombreux, ceux qui hésitent, reculent, se considèrent comme étant trop petits, trop jeunes, trop pécheurs aussi. Ils ont parfois peur. Et la réponse de Dieu est presque toujours la même, comme au verset 19 : Je suis avec toi.

Que nous soyons appelés au ministère ne signifie pas que nous aurons la vie facile. Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. Avant de construire et de planter, Jérémie doit arracher, renverser, ruiner et détruire. Face à des compatriotes hostiles, aux plus petits comme aux plus grands, il sera comme une ville fortifiée, un pilier de fer, un rempart de bronze. Ils lui feront la guerre, mais ils ne l'emporteront pas sur lui.

Voilà notre prophète prévenu. Nous voilà prévenus. Un homme prévenu en vaut deux !

Son rapport à la Parole de Dieu

Un deuxième pilier dans le ministère de Jérémie, c'est son rapport à la Parole de Dieu. Je me propose d'y réfléchir un peu, tout en sachant qu'il y a un décalage entre l'expérience du prophète et la nôtre. Il ne faudrait pas que nous versions dans l'anachronisme. Aujourd'hui, nous mettons l'accent sur une piété fondée sur les Écritures, Parole de Dieu, inspirée et utile. Nous avons des Bibles à la maison, il y en a une dans notre mallette, il y en a plusieurs dans nos téléphones. Nous avons des Bibles qui comportent 66 livres. Avant l'invention de l'imprimerie, les livres copiés à la main devaient être rares et chers. Avant l'invention des codex, c'était des rouleaux individuels.

Pour Jérémie, donc, nous ne savons pas trop comment il fonctionnait. Nous sommes obligés de faire des hypothèses. Un point de départ peut être le fait que Jérémie est né dans une famille de prêtres, à Anatoth. Mais son ancêtre, Abiatar avait été destitué par le roi Salomon et ses descendants n'avaient pas le droit d'officier au Temple. On peut supposer une certaine piété et la transmission de certaines choses par voie orale. Il est probable que la famille possédait certains rouleaux. Mais, du temps de Manassé et ses successeurs, les livres de la loi avaient disparu de la circulation. Quand les ouvriers en découvrent un dans le temple au cours de leurs travaux de rénovation, en 620, c'est la surprise et la consternation. Les dispositions de la Loi étaient connues, c'est ainsi que Josias a pu commencer ses réformes. Mais le livre, avec toutes ses précisions, était perdu. Le retrouver a provoqué la consternation.

Les dispositions de la Loi étaient connues... mais on ne sait pas dans quelle mesure un homme comme Jérémie avait accès aux livres de la Loi. Ils ont été conservés et retransmis : mais par qui ? Par les prêtres marginaux d'Anatoth, qui en auraient gardé le secret ? Par les disciples de certains prophètes ? Mystère.

Après la découverte du livre de la Loi dans le Temple, nous trouvons ceci :

Jr 11.6 L'Éternel me dit : Crie toutes ces paroles dans les villes de Juda et dans les rues de Jérusalem, dis : Écoutez les paroles de cette alliance et mettez-les en pratique !

Jr 11.8 Mais ils n'ont pas écouté, ils n'ont pas tendu l'oreille. Ils ont suivi chacun l'obstination de leur cœur mauvais ; alors j'ai accompli contre eux toutes les paroles de cette alliance, que je leur avais ordonné de mettre en pratique et qu'ils n'ont pas mise en pratique.

Les paroles de cette alliance, ce sont probablement celles du Deutéronome, sinon plus. À partir de 620, Jérémie a donc accès à au moins une partie du Pentateuque.

Jérémie connaissait-il la deuxième section du canon hébraïque ? Les premiers prophètes sont responsables de la rédaction de la plupart des livres que nous appelons les livres historiques. Ils ont pu être conservés par des archivistes royaux. Est-ce que Jérémie les connaissait ? Sans doute, parce qu'il a le sens des événements, il comprend l'histoire à la lumière du grand projet de Dieu. Un prophète comme Ésaïe avait des disciples, qui ont conservé et transmis ses oracles. Est-ce que Jérémie les connaissait ? Probablement.

Est-ce que la piété de Jérémie était fondée sur l'écrit, comme celle de Jésus ? On peut le supposer, sans en avoir des preuves formelles. Mais ce n'était pas tout à fait comme pour nous, nous devons nuancer les choses un peu.

Par contre, Jérémie a un rapport extrêmement fort à la Parole que Dieu est en train de lui communiquer. On le voit dans le premier chapitre déjà :

Jr 1.2 La parole de l'Éternel lui fut adressée au temps de Josias, fils d'Amôn, roi de Juda, la treizième année de son règne.

et un peu plus loin :

Jr 1.9 L'Éternel étendit la main et toucha ma bouche ; et l'Éternel me dit : Voici que je mets mes paroles dans ta bouche.

Jr 1.11 La parole de l'Éternel me fut adressée en ces mots : Que vois-tu, Jérémie ? Je répondis : Je vois une branche de l'amandier hâtif.

Jr 1.12 Et l'Éternel me dit : Tu as bien vu ; car je me hâte d'accomplir ma parole.

Il y a trois choses dans ces versets . D'abord, Jérémie affirme que c'est l'Éternel qui lui a parlé. Ensuite, que ce que Jérémie dira, ce sont les paroles mêmes de Dieu². Puis, troisièmement la Parole de l'Éternel va s'accomplir, elle est sûre et certaine³. Dieu veille sur sa Parole !

² Au ch 36, nous voyons comment son secrétaire Baruch a mis ses paroles par écrit, et plus d'une fois ! Cf 30.2.

³ Cf aussi 25.13 ; 33.14

Si on cherche un peu plus loin, le tableau se complète. Pour ceux qui ont tourné le dos à Dieu, nous lisons qu'ils *ils sont incapables d'être attentifs ; la parole de l'Éternel est pour eux un déshonneur, ils n'y trouvent aucun plaisir* (Jr 6.10). *Ils ont méprisé la parole de l'Éternel, et quelle sagesse ont-ils ?* (Jr 8.9) *Vous tordez les paroles du Dieu vivant, de l'Éternel des armées, notre Dieu* (Jr 23.36).

Pour Jérémie, on peut supposer que c'est le contraire. Il est attentif à la parole de Dieu. Il l'honore. Il y trouve du plaisir. C'est pour lui une source de sagesse. Il ne tord pas le sens de la parole de Dieu. Et c'est effectivement ce qu'il dit :

Jr 15.16 Tes paroles se sont trouvées (devant moi) Et je les ai dévorées, Tes paroles ont fait l'agrément et la joie de mon cœur ; car ton nom est invoqué sur moi, Éternel, Dieu des armées !

Tes paroles ont fait l'agrément et la joie de mon cœur. Vraiment ? Pas toujours. Elles pouvaient aussi faire souffrir le prophète. Il a du mal à les digérer, il a du mal à les restituer. Voici ce qu'il dit :

Jr 23.9 Mon cœur est brisé au-dedans de moi, tous mes os frémissent ; je suis comme un homme ivre, comme quelqu'un qui est emporté par le vin, à cause de l'Éternel et à cause de ses paroles saintes.

Et quand il parle, il souffre encore, parce que la Parole de Dieu suscite une vive hostilité :

Jr 20.8 Car toutes les fois que je parle, (il faut que) je crie, que je proclame : violence et dévastation ! Et la parole de l'Éternel est pour moi un sujet de déshonneur et de risée toute la journée.

Dans la Bible à la Colombe, j'ai compté une centaine de fois où le mot parole s'emploie en Jérémie, et la plupart du temps il s'agit de la parole de l'Éternel, celle que le prophète entend, celle que le prophète proclame. Au pluriel, il y a encore plus de 70 cas, pour parler des paroles de Dieu et des hommes. La parole de Dieu, ou les paroles de Dieu, c'est d'abord un message, puis un texte qui est parvenu jusqu'à nous. C'est un message qui n'est pas celui d'un simple homme. À travers l'homme, c'est Dieu qui parle. Selon le Seigneur Jésus, en Jean 17, la parole de Dieu est la vérité ; elle nous sanctifie.

L'authenticité de sa relation à Dieu

Bien entendu, le rapport que Jérémie entretient avec la parole de Dieu entre dans le cadre plus vaste de sa relation avec Dieu. Il écoute, il obéit. Mais pas seulement. Il dialogue, il se plaint, il s'exprime avec beaucoup de franchise. Il nous fait penser à son contemporain Habacuc, qui lui aussi dialoguait avec Dieu. Il gémit comme Job. Il prie comme le psalmiste.

Ce qui m'amène au troisième pilier d'un ministère qui tient quand la joie fait défaut. La conviction d'un appel ; un rapport fort à la Parole de Dieu ; une relation avec Dieu où tout peut se dire.

Si cela nous paraît évident, c'est que nous connaissons notre Bible. Mais pensez à Néhémie : il n'avait pas le droit de paraître triste devant le roi Artaxerxès. Esther n'avait pas le droit de parler à Xerxès sans y avoir été invitée. Dire à Dieu « Pourquoi » ou « Jusqu'à quand ? », demander des comptes à Dieu, exiger qu'il compare en jugement avec nous, plaider contre lui, ce n'est pas théologiquement correct. Mais il y a de ces prières fortes dans la Bible pour que personne ne vienne au-devant de Dieu en jouant l'hypocrite. Dans les cantiques des montées, on chante sa joie de venir devant Dieu. Mais on chante aussi sa détresse. Nous venons tels que nous sommes. Nous disons les choses telles que nous les voyons. Et souvent, nous terminons apaisés, confiants que Dieu va nous délivrer. Combien de fois Jésus a-t-il prié les Psaumes, en exprimant une détresse, ou un péché qui n'était pas le sien... pour terminer avec le thème de la délivrance qu'il a vécu le dimanche de Pâques ?

Jérémie maudit le jour de sa naissance (15.10 ; 20.14-18) ; il accuse Dieu de l'avoir trompé (20.7a) ; il profère des imprécations contre ses persécuteurs (18.18, 21-23). Il pleure sur le malheur de Juda (9.1 ; 13.17) et c'est sans doute lui qui rédige tout un livre de lamentations⁴. Comme Job, il va parfois trop loin ; comme Job, il est appelé à la repentance.⁵ Mais ni l'un ne l'autre ne se sont murés dans le silence ou dans l'hypocrisie. Leur liberté de ton et la grâce de Dieu les ont conduits à l'apaisement.

Ainsi en est-il de la piété de Jérémie : elle est sans hypocrisie, franche, presque violente dans son expression. Tel que je suis, je viens à toi. Pas tel que je devais être, pas tel que la bienséance l'exige, pas tel que mon voisin au culte l'attend de moi. Tel que je suis.

Un regard à long terme

Qu'est-ce qui a permis à Jérémie de tenir ? Son appel. Sa relation à la Parole de Dieu. Sa piété authentique. Et sa vision à long terme.

Il est clair que globalement le message que Jérémie doit délivrer est sombre. Il dénonce le péché. Il appelle encore et encore à la repentance. Il annonce le jugement, et concrètement, ce jugement, c'est l'invasion de ces bêtes féroces de Babyloniens, c'est le siège et la destruction de Jérusalem, c'est des milliers de morts et des dizaines de milliers de déportés. Dieu exige le respect de l'alliance conclue en son nom avec le roi de Babylone et la soumission à Babylone, ce dont personne ne voulait entendre parler. Jérémie n'a jamais varié là-dessus. Dans son appel, nous avons ces verbes terribles : arracher, renverser, ruiner et détruire. Mais pas que. Il y a aussi construire et planter.

4 Pour ce paragraphe, je me suis inspiré du *Grand Dictionnaire de la Bible*, éd. Excelsis, p 803.

5 Jb 42.1-6 ; Jr 15.19 et le contexte. Merci à ceux qui ont participé au temps de débat pour cette référence !

Quelques exemples de cette vision de l'avenir qui dépasse le jugement.

L'exil de Juda à Babylone ne durera pas toujours (25.11 ; 29.10). Babylone sera vaincue (Ch 50-51). Les enfants rebelles reviendront, ils auront des bergers - c'est à dire des responsables nationaux - fidèles à Dieu. Il n'y aura plus de division entre le royaume du Nord et celui du Sud. Jérusalem verra les nations affluer chez elle au nom de l'Éternel (3.14-25). Même les mauvais voisins peuvent se convertir (12.14-17)⁶.

Un commentateur dit ceci : « À mesure que la situation devient plus inquiétante, la confiance de Jérémie rayonne davantage »⁷. Les exilés reviendront, un descendant de David régnera dans la justice, les ruines seront relevées. Jeunes et vieux se réjouiront ensemble, les jeunes filles danseront de joie. Et, surtout, il y aura une nouvelle alliance au sein de laquelle tous connaîtront l'Éternel, tous auront la Loi de l'Éternel inscrite dans leur cœur.(23.1-8 ; ch 30-33).

Ce qui a permis à Job de tenir, entre autres, c'était la conviction qu'il avait un témoin dans le ciel, un défenseur, et que même après la défaillance finale de son corps il verrait Dieu. Jérémie a pu s'appuyer sur le dessein de Dieu qui se révélait au sein même de la détresse. Il voyait au-delà. Jésus a pu endurer la mort sur la croix, en en méprisant la honte, parce qu'il avait en vue la joie qui lui était réservée⁸. Pas que pour cette raison-là, mais entre autres pour cette raison-là.

Et nous ? Devant les frustrations et les échecs du ministère, nous pouvons nous rappeler que Jésus a dit qu'il bâtirait son Église et que les forces de l'enfer n'auraient pas le dernier mot. Une Église cesse son activité, comme à Quimper ou à Château-Thierry ? Je bâtirai mon Église. Un missionnaire rentre au pays pour récupérer des blessures subies sur le chant de bataille ? Je bâtirai mon Église. Le Moyen-Orient est mis sens dessus-dessous ? Je bâtirai mon Église. Des scandales et des divisions stupides ternissent notre témoignage ? Je bâtirai mon Église. Jésus ne le promet pas pour nous déresponsabiliser, mais pour que nous soyons confiants dans l'issue à long terme.

Et pour notre vie personnelle, c'est pareil. Ce que Dieu a commencé en nous, il le mènera à bien. Cela ne nous évitera pas des remises en question, des changements peut-être douloureux, des frustrations en tous genres. Mais nous marchons avec Dieu. Jusqu'au bout.

Au-delà de ce qui est visible, nous sommes attachés à ce qui est invisible⁹. Après l'errance, la cité permanente. Après la croix, la gloire.

6 Pour ce paragraphe, voir *Grand Dictionnaire de la Bible*, éd. Excelsis, p 804.

7 Ibid

8 He 12.2

9 Cf. 2 Co 4.17-18

Conclusion

Jérémie a été témoin d'une apostasie innommable et de tueries épouvantables. Mais au plus fort de sa détresse il écrit ceci :

Lm 3.19 Oh ! souviens-toi de mon humiliation et de ma vie errante, du poison, de l'absinthe dont je suis abreuvé !

Lm 3.20 Sans cesse, je m'en souviens, et j'en suis abattu.

Lm 3.21 Mais voici la pensée que je me rappelle à moi-même, la raison pour laquelle j'aurai de l'espérance :

Lm 3.22 non, les bontés de l'Éternel ne sont pas à leur terme et ses tendresses ne sont pas épuisées.

Lm 3.23 Chaque matin, elles se renouvellent. Oui, ta fidélité est grande !

Lm 3.24 J'ai dit : L'Éternel est mon bien, c'est pourquoi je compte sur lui.

Lm 3.25 L'Éternel est plein de bonté pour ceux qui ont confiance en lui, pour ceux qui se tournent vers lui.

Lm 3.26 Il est bon d'attendre en silence la délivrance que l'Éternel opérera.

Voilà Jérémie. Son appel. son rapport fort à la parole de Dieu. sa piété sans faux-semblants. Sa vision d'un glorieux avenir. Pour garder ou retrouver la joie dans le ministère, Jérémie nous donne au moins ces quatre pistes-là. *L'Éternel est plein de bonté pour ceux qui ont confiance en lui, pour ceux qui se tournent vers lui.*

Amen

Prière silencieuse, puis remarques.